

**Archaïsmes et formes vieilles dans *L'Œuvre au Noir*  
de Marguerite Yourcenar  
Deux traductions espagnoles et une catalane**

Jesús CABELLO GARCÍA  
Université de Paris IV – Paris-Sorbonne  
EA « Centre de Linguistique Théorique et Appliquée »  
jesus.cabello@wanadoo.fr

## **Introduction**

La Société Internationale d'Études Yourcenariennes (S.I.E.Y.) est un des organismes de recherche actuels qui étudient l'œuvre littéraire de Marguerite Yourcenar. Cette société organise des conférences, des colloques et publie régulièrement des bulletins et des actes de ses manifestations culturelles. Une des communications, lors du premier colloque de cette société (LEPINETTE, 1986), portait sur les difficultés sans doute rencontrées par les deux traducteurs en langue espagnole de *L'Œuvre au Noir* dans la transposition des archaïsmes et du lexique vieilli présents dans ce roman historique de Marguerite Yourcenar, qui évoque le parcours d'un personnage fictif inséré dans une série d'événements de l'Europe de la Renaissance. A la lecture du texte nous constatons en effet la présence épisodique d'un vocabulaire qui semble avoir été choisi volontairement par l'auteur pour son aspect vieilli (emploi de formes linguistiques utilisées à cette époque-là et qui, de nos jours, ont vieilli ou disparu de l'usage courant de la langue française). Grâce à ce lexique, la romancière semble donner à son œuvre une sorte de « couleur » propre au XVI<sup>e</sup> siècle. *L'Œuvre au Noir* est, bien entendu, un roman écrit et publié au XX<sup>e</sup> siècle, mais dont la langue aurait des propriétés qui feraient penser aux textes de François Rabelais ou de Michel de Montaigne.

L'objectif du présent travail ne visera pas à répertorier ce type de vocabulaire, mais à essayer de le définir d'un point de vue linguistique, et ce dans l'optique de comprendre quelques problèmes auxquels sont confrontés de manière générale les traducteurs dans leur activité. La définition de ces phénomènes de vieillissement sera faite à l'appui de quelques exemples précis trouvés dans *L'Œuvre au Noir* et confrontés à leurs équivalents dans deux traductions espagnoles et une traduction catalane<sup>1</sup>.

Deux aspects essentiels sous-tendent notre réflexion : la fonction de ces phénomènes de vieillissement dans une œuvre littéraire et le constat que la terminologie qui désigne lesdits phénomènes est un peu arbitraire. Cela nous pousse à

---

<sup>1</sup> Brigitte LEPINETTE évoque dans son article seulement les traductions espagnoles de *L'Œuvre au Noir*. Elle ne devait pas encore connaître l'existence de la traduction catalane. Nous la prendrons en considération dans l'analyse de nos exemples.

commencer notre travail par un commentaire de l'article cité et par une mise au point terminologique.

\*

Brigitte LEPINETTE divise le « vocabulaire vieilli » de *L'Œuvre au Noir*, en deux catégories : les mots « **de civilisation** » et les « **termes vieillis proprement archaïques** ». La base de son étude concerne surtout le lexique, même si d'autres faits de langue suscitent également son attention.

Les mots vieillis appelés « **de civilisation** » seraient des unités lexicales présentes dans *L'Œuvre au Noir* et faisant référence à des réalités aujourd'hui disparues. Selon l'auteur, les éléments lexicaux de cette catégorie de mots historiques devraient pouvoir trouver en espagnol, du fait de la proximité des cultures française et espagnole, des correspondances satisfaisantes. Cependant, les cas de « déficience » (terme employé en traductologie) sont assez nombreux. En effet, les mots désignant des réalités non existantes en Espagne à la même période que celle évoquée dans le livre présentent une difficulté de transposition d'une langue à l'autre. Cet inconvénient est souvent résolu en traduction par la neutralisation du sens. Les deux traducteurs de *L'Œuvre au Noir* ont en général fait ce choix, préférable à une traduction marquée par la culture et la civilisation espagnoles. C'est ainsi que, pour traduire le mot « liard »<sup>2</sup> en espagnol, la version neutralisante « moneda »<sup>3</sup> semblerait préférable à celle de « maravedí », qui désigne une unité monétaire en cours dans l'Espagne de la Renaissance, d'une valeur à peu près égale à celle du « liard », mais marquée inévitablement d'une connotation culturelle espagnole.

Les « **termes vieillis proprement archaïques** » constitueraient une catégorie spécifiquement linguistique. L'auteur définit le groupe des « **archaïsmes** » par la confrontation de « doublets morphologiques », qui permettent d'opposer un terme dit archaïque à son équivalent moderne : « FOL /fou (*esp.* loco) », « RIS/rires (*esp.* risas) », « BOURDEAU/bordel (*esp.* burdel) »<sup>4</sup>. Seraient également des « archaïsmes » certains termes qui, soit n'apparaissent pas dans les dictionnaires, soit y figurent avec la qualification de « vieux ». Par exemple : « (*promener quelqu'un en*) lisières », « (*en avance d'*) hoirie », « bailler », « connil », etc.

Les propos avancés dans cet article et mentionnés précédemment méritent un certain nombre de commentaires. Le signe « bailler » serait donc archaïque dans la mesure où son signifiant est en concurrence avec un signifiant plus moderne (« donner »), avec lequel il partage un même signifié. Il s'agit bien ici de signes linguistiques dont les signifiés n'ont pas changé (ou peu) à travers l'histoire de la langue, mais dont un signifiant est tombé en désuétude.

L'article pose, en définitive, la problématique de la difficulté de transposition des figures de style et des références culturelles d'un code linguistique à un autre. Mais le vieillissement lexical dans *L'Œuvre au Noir*, peut-il être inclus parmi les faits

<sup>2</sup> Afin d'éviter les répétitions, ces exemples examinés par Brigitte LEPINETTE seront repris, confrontés aux traductions respectives et référencés plus loin dans notre travail.

<sup>3</sup> « Moneda » : *fr.* : « pièce de monnaie ».

<sup>4</sup> Dans ces suites de mots, le terme en majuscules correspond à l'archaïsme, le terme en minuscules à son équivalent actuel, et le terme entre parenthèses aux traductions en espagnol.

que l'on vient de mentionner? La réponse serait d'emblée affirmative : la langue de ce roman semble volontairement vieillie. Le vieillissement linguistique dans *L'Œuvre au Noir* devrait donc être considéré comme une figure de style, au même titre qu'une métaphore ou qu'une image, ces procédés ayant tous en commun le fait d'être volontaires et de contribuer à créer un effet particulier dans un texte.

Cependant, lorsque l'auteur analyse les mots « **de civilisation** », elle ne dit pas que leur utilisation dans une œuvre littéraire n'est pas toujours volontaire, mais, dans certains cas, forcée par le contexte. Ainsi, la présence dans le roman des unités lexicales « arquebuse », « athanor », « aiguillette », serait-elle volontaire? Pour désigner ces réalités qui ne sont plus courantes à notre époque, Marguerite Yourcenar a employé les seuls termes qui pouvaient le faire et n'avait donc aucun choix stylistique à entreprendre. Nous ne voulons pas nier le caractère vieillissant de ces termes ; au contraire, ils contribuent, tout comme ceux qui relèvent de variations où seul le signifiant est concerné (exemple de « bailler » vs. « donner » ou « fantastiquer » vs. « imaginer »), à un type de vieillissement lexical prenant en considération le signe linguistique dans sa totalité (signifiant+signifié).

## I. Archaïsmes et formes vieilles

Les termes employés pour désigner le vieillissement de la langue sont nombreux. L'auteur de l'article de la S.I.E.Y. utilise un large éventail de ceux-ci dans son analyse : « mot vieux », « mot vieilli », « lexique vieilli », « vocabulaire vieilli », « termes vieillis proprement archaïques », ou encore, dans le titre de sa communication, « archaïsmes ». Souvent employés dans les dictionnaires pour qualifier des mots, leur définition reste imprécise. En revanche, le concept d'« archaïsme », qui apparaît également dans les dictionnaires, semble susciter plus d'intérêt surtout de la part des linguistes et des stylisticiens.

Les définitions d'**archaïsme** dans les dictionnaires (du grec *arkhaismos*, dit en latin *antiquitas*) font toutes référence au caractère linguistique et stylistique du concept. Mais de manière générale le terme est défini sans préciser le type de phénomène linguistique dont il s'agit : les auteurs des définitions se contentent d'employer les termes « forme », « construction », « mot », « voix », « expression », « tour », « tournure », ou encore l'expression « procédé de style ». Une interrogation demeure donc quant à la nature lexicale, syntaxique, phonétique ou autre du concept.

Deux études plus approfondies sur l'archaïsme menées par des linguistes ont attiré notre attention : dans les deux, le caractère volontaire de l'archaïsme et sa caractérisation en tant que figure de style sont mis en valeur d'une manière évidente. Paul ZUMTHOR (1967) et Jean-Marie KLINKENBERG (1970) en particulier désignent l'archaïsme sous l'appellation de « fait de style ».

Paul ZUMTHOR se situe dans un cadre d'étude exclusivement linguistique et utilise le terme de « signes » pour définir les archaïsmes. Jean-Marie KLINKENBERG analyse plus directement le fonctionnement linguistique de l'archaïsme, dans la mesure où il rapproche le fonctionnement de celui-ci du phénomène de la synonymie. Il en distingue plusieurs types : archaïsmes orthographiques, lexicaux ou syntaxiques.

Les deux linguistes évoquent dans leurs travaux respectifs l'existence d'un type de termes archaïques qui désignent des réalités qui existaient à une époque passée mais qui ont cessé d'exister à la nôtre. Il s'agit de ce que Paul ZUMTHOR appelle des « archaïsmes techniques » et Jean-Marie KLINKENBERG des « archaïsmes de civilisation ». De notre point de vue, il ne s'agirait pas dans ce cas de véritables archaïsmes, dans la mesure où, comme nous le verrons plus loin, ils ne sont pas volontaires dans un texte.

## II. Phénomènes de vieillissement

Les unités lexicales étudiées – le type de vieillissement de la langue le plus fréquent est de nature lexicale – peuvent répondre selon nous à trois types de phénomènes de vieillissement de la langue. Pour les étudier suivant des critères sémantiques et homogènes ces unités lexicales seront considérées comme des signes linguistiques<sup>5</sup> :

a) Le signe linguistique n'est plus utilisé de nos jours dans la langue courante ; en langue, le signe linguistique se conserve tout de même, quoiqu'il ne soit employé que dans un contexte littéraire ou historique. Par convention, on pourrait parler ici de phénomène de vieillissement de type **référentiel**, dans la mesure où le terme pris en considération fait référence à une réalité du passé.



Exemple<sup>6</sup> :

(1) On savait aussi de bonne source qu'il aurait été appelé en consultation à Gênes par Joseph HA-COHEN, physicien privé du **Doge**, mais aurait ensuite insolentement refusé de succéder au poste de ce Juif frappé d'une sentence d'exil. (*L'Œuvre au Noir*, p. 76)

(1.1) *También se sabía de buena fuente que había sido llamado a consulta a Génova por José Ha-Cohen, físico privado del **dogo**, pero que había rechazado con insolencia ocupar el puesto de aquel judío fulminado con una sentencia de exilio.* (*El Alquimista*, p. 62)

(1.2) *También se sabía de muy buena fuente que lo había llamado a Génova un tal Joseph Ha-Cohen, físico privado del **Dogo**, para una consulta, pero que después se había negado insolentemente a ocupar el puesto de aquel judío, sentenciado de exilio.* (*Opus nigrum*, p. 69)

(1.3) *De bona font se sabia també que l'haurien cridat en consulta a Gènova per Joseph Ha-Cohen, metge privat del **Dux**, però després hauria refusat amb*

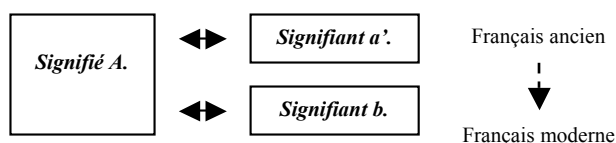
<sup>5</sup> Concept développé par Ferdinand de SAUSSURE, pour qui un signe linguistique, rappelons-le, est l'association d'une « image acoustique » directement perceptible, qu'il appelle signifiant, et d'un « concept », le signifié, perceptible seulement à travers le signifiant. Le signifié du signe linguistique est donc le « contenu notionnel » ou le « lieu fictif où siège le sens » (SAUSSURE, 1916 : 98)

<sup>6</sup> Les archaïsmes ou les formes vieilles seront toujours marqués en gras dans les exemples. On trouvera les références bibliographiques complètes du texte original et de ses traductions dans la bibliographie finale.

*insolència d'ocupar el lloc d'aquest jueu condemnat amb una sentència d'exili.*  
(*Obra negra*, p. 66)

**b)** L'association signifié-signifiant n'existe plus en langue actuelle. Cependant, le signifié de cette relation existe toujours, quoiqu'il soit associé à un autre signifiant. Les deux signes linguistiques (l'ancien et le moderne), peuvent être considérés comme des parasyonymes. Ce serait un phénomène de vieillissement **qui porterait sur la dénomination** et qui pourrait être expliqué par différentes variations, comme dans les exemples qui suivent :

Par **variation lexicale** (le verbe « fantastiquer ») :



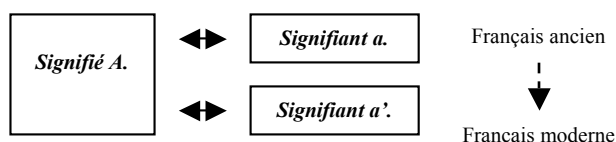
(2) De même que l'ambition la plus crasse était encore un rêve de l'esprit s'efforçant d'agencer ou de modifier les choses, la chair en ses audaces faisait siennes les curiosités de l'esprit et **fantastiquait** comme il se plaît à le faire; le vin de la luxure tirait sa force des suc de l'âme aussi bien que de ceux du corps. (*L'Œuvre au Noir*, p. 226)

(2.1) *Al igual que la ambición más crasa era todavía un sueño del espíritu esforzándose por agenciar o modificar las cosas, la carne en sus audacias hacía suyas las curiosidades del espíritu y **fantaseaba** como gusta de hacer. El vino de la lujuria sacaba su fuerza de los jugos del alma tanto como de los del cuerpo.* (*El Alquimista*, p. 177)

(2.2) *De la misma manera que la más crasa ambición es también un sueño del espíritu que se esfuerza por ordenar o modificar las cosas, la carne en su audacia hace suyas las curiosidades del espíritu y **fantasea** del mismo modo que éste se complace en hacerlo; el vino de lujuria sacaba su fuerza de los jugos del alma tanto como de los del cuerpo.* (*Opus nigrum*, p. 191)

(2.3) *Igualment que la més baixa ambició és encara un somni de l'esperit esforçant-se per organitzar o per modificar les coses, la carn en els seus audàcies s'apropiava les curiositats de l'esperit i **fantasiejava** com li agrada de fer; el vi de la luxúria treia la seva força tant dels suc de l'ànima com dels del cos.* (*Obra negra*, p. 179)

Par **variation morphologique** (le substantif « claret ») :



(3) Mais l'espoir d'une coureuse à culbuter au bord d'une route ou de **claret** à lamper dans l'auberge en compagnie de rouliers le ranimait vite. (*L'Œuvre au Noir*, p. 47.)

(3.1) *Mas en seguida lo reanimaba la esperanza de una trotona a la que tumbar al borde de un camino, o de un **clarete** que despachar en el albergue en compañía de los carreteros.* (*El Alquimista*, p. 37)

- (3.2) *Mas la esperanza de topar con alguna moza que se dejara revolcar a orillas del camino o con el vino clarete que bebían a traguitos cortos en la posada, en compañía de algún carretero, pronto conseguía espabilarlo. (Opus nigrum, p. 44.)*
- (3.3.) *Però l'esperança d'estassar una mozza vora la carretera o del vi claret begut a glops a l'hostal en companyia dels traginers el reanimava de pressa. (Obra negra, p. 43.)*

Il serait possible d'affiner l'analyse de ce type de phénomène de vieillissement suivant les exemples proposés dans le tableau ci-dessous. Les termes vieillis et les termes actuels apparaissent confrontés dans les deux premières colonnes ; dans la troisième, nous indiquons le type de variation produite :

Terme vieilli	Terme actuel	Phénomène de vieillissement
lunettier	vs lunetier	variation orthographique
clarete	vs clairret	variation phonique
chambrière	vs femme de chambre	variation morphologique et lexicale
fantastiquer	vs imaginer	variation lexicale

Sur ces exemples trouvés dans *L'Œuvre au Noir*, le premier comporte une variation orthographique<sup>7</sup>, alors que le deuxième rend compte fondamentalement de variations phoniques produites dans l'évolution du terme. Quant au troisième, la variation qui s'est produite dans l'évolution du terme dépasse le cadre purement morphologique. En ce qui concerne le binôme « fantastiquer » et « imaginer », il s'agirait d'une variation lexicale.

c) L'association signifié-signifiant a cessé de faire partie de la langue courante, parce que le signifiant de cette relation sert aujourd'hui à désigner un autre signifié. Le même signifiant existait à une époque ancienne et à l'époque actuelle, mais il a cessé de désigner un signifié pour en désigner un autre. Il y a donc eu évolution de signifié et permanence de signifiant. Nous pourrions parler ici de phénomène de vieillissement par **déplacement de capacités référentielles**.



<sup>7</sup> Il est probable que la variation entre « lunettier », le terme vieilli, et « lunetier », le terme actuel, soit aussi phonique. En ce qui concerne la prononciation et l'orthographe de « lunetier », le *Trésor de la langue française* (TLF) donne une seule prononciation (l'actuelle, à savoir, entre les sons [n] et [t], le son [ð]) et les deux orthographes attestées alternativement par les dictionnaires de différentes époques : « **Prononc. et Orth.:** [lyn(ð)tje]. Ac. 1694-1762 *-nettier*, 1798 *-netier*, 1835 *-nettier*, dep. 1878 *-netier*; LITTRÉ *-nettier* (suivant Ac. 1835), DG *-nettier* renvoie à *-netier*; selon ROB. *-nettier* est rare et selon *Lar. Lang. fr.*, vieilli. Prop. CATACH-GOLF. *Orth. Lexicogr.* 1971: *-netier*. » (TLF en ligne).

Littré propose, sous l'entrée « lunettier », une prononciation différente : « (*lu-nè-tié ; l'r ne se lie jamais*) s. m. » (LITTRÉ en ligne), et donc la prononciation de [è] entre les sons [n] et [t] dans ce terme.

Exemple :

- (4) Henri-Juste assena d'abord quelques horions au fils prodigue, ensuite, radouci par la vue de son cadet en jupe longue, **promené en lisières** sur le tapis du parloir, souhaita facétieusement à son aîné bon vent arrière chez ces écervelés de Français. (*L'Œuvre au Noir*, p. 12)
- (4.1) *Enrique Justo propinó algunos azotes a su hijo pródigo, al principio, pero, luego, ablandado por la visión de su primogénito con faldón largo, paseándose por el borde de la alfombra del locutorio, deseó jocosamente a su vástago que le fuera bien entre aquellos insensatos franceses.* (*El Alquimista*, p. 10)
- (4.2) *Henri-Juste asestó primero unos cuantos puñetazos al hijo pródigo y luego, calmándose al contemplar a su hijo menor, que se paseaba por la alfombra de la sala con su faldón largo, deseó socarronamente a su hijo mayor que le soplara un buen viento de popa en compañía de los locos franceses.* (*Opus nigrum*, p. 16)
- (4.3) *Henri-Juste, primer, va donar unes quantes patacades al fill pròdig, després, veient com passejaven amb caminadors el seu fill segon, amb faldilla llarga, per la catifa del parlador, va calmar-se, i desitjà faceciosament al seu fill gran bon vent i barca nova amb els folls dels francesos.* (*Obra negra*, p. 16)

Quoique tous ces types de vieillissement lexical soient le résultat de la combinaison des mêmes éléments (signifiant et signifié), le véritable archaïsme serait le phénomène de vieillissement qui porte sur la dénomination (le cas B). En effet, dans ce cas, il s'agit davantage de création volontaire de figures de style, car la langue actuelle nous permet d'employer des formes alternatives non marquées. Les autres cas ne sont pas volontaires : pour désigner une notion qui a cessé d'exister ou qui a évolué, nous sommes bien obligés de nous reporter au signifiant qui la désignait. Par exemple, pour parler dans une œuvre de fiction de la notion d'« aiguillettes » (partie d'un vêtement), il est nécessaire d'employer le seul signifiant qui servait à la désigner : [egyijèt]. Ce signe linguistique appartient, bien entendu, à une époque passée.

### III. Traductions

#### III.1 Erreurs, généralisations et déficiences

L'observation des traductions espagnoles et catalane permet de constater que les formes linguistiques vieilles (sauf les cas d'allusion à des notions propres à la civilisation, véhiculées par la langue de départ) sont plus aisément transposables en langue d'arrivée que les archaïsmes : par exemple, un traducteur aura moins d'effort à trouver un équivalent de « pourpoint » (« jubón » en espagnol, « gipó » en catalan) qu'à transposer le verbe « fantastiquer » (voir exemple 2) ou la forme ancienne « claret » (exemple 3). En effet, dans les langues d'arrivée prises en considération (l'espagnol et le catalan en ce qui concerne notre travail) ces mots-là ne trouveront pas forcément d'équivalence archaïque.

Le verbe « fantastiquer », qui n'apparaît pas dans le *Trésor de la langue française*, est défini par Littré (1971) et par Huguet (1925) respectivement de la manière suivante :

- « Imaginer selon sa fantaisie. » [LITTRÉ, p. 2404 /t. 3].  
 « Imaginer ». [HUGUET, p. 34 /t. 4].

Cependant dans la réalité de la traduction nous serons confrontés à des problèmes de **contresens** dans tous les types de vieillissement, qui s'avéreront parfois fort divertissants. C'est le cas de l'exemple 1 : Vicente Villacampa et Emma Calatayud ont proposé comme traduction de « doge » le mot espagnol « dogo », alors que le terme désigne en espagnol une race de chien (et donc un « dogue » en français). La traduction correcte en espagnol aurait été le terme « dux » ; en catalan le terme a été correctement transposé par « dux ».

La même question du contresens nous permettra un commentaire de l'exemple 4 du corpus. En effet, nous y observons que Vicente Villacampa a proposé pour traduire « lisière » l'équivalent espagnol d'une des acceptions du mot : « limite, frontière ». Mais la forme espagnole « borde » n'est pas adaptée au sens du texte. Marguerite Yourcenar fait en effet allusion dans son roman à une acception plus ancienne de « lisière », à savoir :

« Étroite bande de tissu ; ensemble de bandes d'étoffe, cordons attachés autrefois par derrière aux vêtements des petits enfants pour les soutenir quand ils commençaient à marcher ». [LITRE, p. 1267 /t. 10].

Seule Felícia Fuster, avec sa traduction par « caminadors » (dans le sens de « bande de tissu pour soutenir les enfants qui commencent à marcher »), est restée proche du sens de départ. Quant à l'espagnol, une solution était possible : l'emploi du terme « andadores », qui comporte, comme en français, deux acceptions différentes. Il est ainsi défini par María Moliner (1988) :

« **andadores**. (En plural). Tirantes que se les ponen a los niños para sujetarles por ellos mientras aprenden a andar. (*Nombre, en masculino*). Senda entre los bancales de una huerta o jardín. » [Diccionario de Uso del Español, DUE, p. 177 /t. 1].

(*au pluriel*). Bandes de tissu que l'on met aux enfants et par lesquelles on les tient lorsqu'ils apprennent à marcher. Nom, masculin. Sentier entre les carrés d'un potager ou d'un jardin.

L'abus de **neutralisation** ou de **généralisation** du sens en langue d'arrivée<sup>8</sup> peut être aussi à l'origine de problèmes de traduction :

- (5) Ce n'était certes pas la première fois que mes **juleps** s'avéraient inutiles, mais chaque mort n'avait été jusque-là qu'un pion perdu dans ma partie de médecin. (*L'Œuvre au Noir*, p. 283)
- (5.1) *Ciertamente, no era la primera vez que mis pociones se manifestaban inútiles, pero cada muerte no había sido hasta entonces más que un peón perdido en mi partida de médico. (El Alquimista, p. 119)*
- (5.2) *Bien es verdad que no era aquella la primera vez que mis pociones se revelaban inútiles, pero cada una de las muertes acaecidas sólo significaba hasta entonces para mí un peón perdido en mi partida de médico (Opus nigrum, p. 130)*

---

<sup>8</sup> L'article intitulé « Le traducteur omniscient (Deux figures de traduction : l'explicitation et l'amplification) » de Marie-France DELPORT (1989) évoque amplement la question que nous appelons ici « généralisation ».



(5.3) *Certament no era pas la primera vegada que els meus **juleps** es demostraven inútils, però cada una d'aquelles morts no havia estat més, fins aquell dia, que un peó perdut en la meva partida de metge. (Obra negra, p. 121)*

Le *Trésor de la langue française* (TLF) donne la définition suivante pour le terme « julep » :

« A. Vieilli. Préparation pharmaceutique, à base d'eau distillée, d'eau de fleur d'oranger, de sirop, de gomme arabique, etc., servant d'excipient à certaines substances médicamenteuses.

(Mint.). Julep. Boisson anglo-saxonne à base de feuilles de menthe écrasées.» [TLF, p. 795 /t. 10].

Le terme espagnol « pociones » (en français, « potions ») pourrait être considéré comme un abus de généralisation inutile, dans la mesure où la langue espagnole propose un terme, « julepe », dont voici la définition :

« **Julepe.** (Del árabe «yulleb», agua de rosas) Medicina compuesta con agua destilada, jarabes y sustancias medicinales. » [MOLINER, 1988, p. 198 /t. 2].

(De l'arabe « yulleb », eau de roses) *Médicament composé d'eau distillée, de sirops et de substances médicamenteuses.*

Certains des mots analysés sont concernés par la problématique en traduction de la **déficiencia** en langue d'arrivée. La déficiencia en traduction vient du fait qu'en langue d'arrivée il n'y a pas de terme pour exprimer une réalité donnée. Nous pouvons observer cet aspect dans l'exemple suivant :

- (6) Tout comme les bouts de carton bariolé qui ruinent ou enrichissent les joueurs, chaque pièce du jeu légal avait une valeur arbitraire; exactement comme à la **blanque** ou à l'hombre il était convenu qu'on se gardât à carreau, qu'on brouillât les cartes ou qu'on passât la main, qu'on se couvrît et qu'on mentît. (*L'Œuvre au Noir*, p. 394)
- (6.1) *Al igual que los pedazos de cartón abigarrados que arruinan o enriquecen a los jugadores, cada pieza del juego legal tenía un valor arbitrario; exactamente como en la **blanca** o en el tresillo estaba convenido que se retuvieran los oros, que se barajasen las cartas o que se pasara la mano, que se cubriera y que se mintiera. (El Alquimista, p. 301)*
- (6.2) *Lo mismo que esos trocitos de cartón de colores que arruinan o enriquecen a los jugadores, cada una de las piezas del juego legal tenía un valor arbitrario. Exactamente igual que en el **juego de la « blanca »** o del « hombre », había que tener cuidado con el « carreau », mezclar las cartas o pasar mano, cubrirse y mentir. (Opus nigrum, p. 324)*
- (6.3) *Igualment que els trossos de cartó de coloraines que arruïnen o enriqueixen els jugadors, cada peça del joc legal tenia un valor arbitrari; exactament com a la **blanque** o a l'hombre, estava convingut que es parava compte amb el carreau, que es barrejaven les cartes o que es passava la mà, que un es cobria o que mentia. (Obra negra, p. 303)*

Comme il s'agit d'un jeu d'origine italienne introduit et traduit en France et non pas en Espagne ou en Catalogne, les solutions des traducteurs sont : l'hispanisation du terme même s'il n'est pas attesté par les dictionnaires (Vicente Villacampa), la traduction par l'explication (Emma Calatayud) ou l'emprunt (Felícia Fuster). La meilleure solution semble être celle d'Emma Calatayud, qui combine l'explication du terme avec un début d'intégration et d'adaptation de celui-ci en langue espagnole.

Nous proposons l'observation d'un dernier exemple d'inadéquation dans la traduction, celle du mot « liard » que nous évoquions au début de notre travail :

- (7) – C'est vingt **liards** la viande, cinq **liards** la bière et cinq ducats le laisser-passer du sergent, expliqua-t-elle avec politesse. (*L'Œuvre au Noir*, p. 323)
- (7.1) - *La carne vale veinte monedas de cobre, cinco más la cerveza y cinco ducados para el sargento por dejarlo pasar -explicó con cortesía-. (El Alquimista, p. 249)*
- (7.2) - *Son cinco maravedís la carne, cinco la cerveza y cinco ducados el salvoconducto del sargento -explicó con amabilidad -. (Opus nigrum, p. 267)*
- (7.3) - *Són vint liards de carn, cinc liards de cervesa i cinc ducats el salconduit del sergent, explicà amb amabilitat. (Obra negra, p. 251)*

Les traductions espagnoles de ce terme sont neutralisantes (« moneda ») ou, dans un cas, une des solutions est inappropriée : la proposition d'Emma Calatayud de traduire « liard » par « maravedí ». Comme nous l'avons dit plus haut, le terme espagnol « maravedí » fait référence à une réalité espagnole, dans un contexte socio-culturel espagnol et ne peut donc pas transmettre le sens de « liard », qui fait référence à une réalité française.

La meilleure solution semble celle de Felícia Fuster qui a opéré un emprunt de ce terme en langue catalane. Par ailleurs, ce choix paraît plus facilement viable en catalan qu'en espagnol. En effet, la morphologie du pluriel du catalan ressemble davantage à celle du français. En catalan, pour la formation du pluriel des mots qui se terminent au singulier par une ou deux consonnes, on ajoute la désinence « -s ». En espagnol, pour former les pluriels des mots terminés par consonne, on ajoute « -es ». Dans cette dernière langue, contrairement au français et au catalan, les mots singuliers terminés par plus d'une consonne sont peu fréquents et les pluriels correspondants peuvent subir certaines anomalies morphologiques (notamment lorsqu'il s'agit de mots empruntés à d'autres langues). Observons le tableau suivant :

FRANÇAIS		ESPAGNOL		CATALAN	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
long	longs	largo	largos	llarg	llargs
art	arts	arte	artes	art	arts
vérité	vérités	verdad	verdades	veritat	veritats
lord	lords	lord	lores	lord	lords

Pour toutes les raisons exposées, l'effet d'étrangeté de l'emprunt du mot « liard » serait en catalan moins palpable.

### III.2 Archaïsmes de compensation

Nous avons défini comme archaïsmes les termes qui répondaient aux schémas de vieillissement portant sur la dénomination par variation lexicale et par variation morphologique. Un grand nombre de ces mots répondant à ces types de phénomènes de vieillissement ne trouvent pas de termes équivalents qui respectent leur caractère vieilli. Dans tous ces cas où le vieillissement en espagnol ou en catalan était impossible, une solution pour garder la couleur archaïsante aurait été d'employer ce que l'on appelle en traductologie des archaïsmes de compensation. Nous allons voir deux exemples de **compensation** représentatifs qui sont utilisés par nos traducteurs.

Emma Calatayud, Vicente Villacampa et Felícia Fuster emploient systématiquement la personne verbale correspondant au pronom de deuxième personne « vos » (ou les adjectifs et pronoms possessifs « vuestro », « vuestra », « vuestros », « vuestras » en espagnol et « el vostre », « la vostra », « els vostres », « les vostres » en catalan) dans les dialogues entre les personnages de *L'Œuvre au Noir*. Il est certain que ces formes, peu usuelles en espagnol et en catalan courants, donnent aux textes espagnols et catalan un style qui les rapproche d'une époque classique, d'une époque qui peut rappeler la Renaissance.

Un autre procédé de compensation souvent employé par les traducteurs espagnols (surtout par Emma Calatayud) est l'utilisation de la conjonction adversative « mas » (« mais » en français), relativement peu fréquente en espagnol courant et qui contribue sans aucun doute au vieillissement textuel de la traduction.

### Conclusion

De tous les modèles de lexique vieilli analysés linguistiquement, l'archaïsme est le plus difficile à traduire, à cause de sa nature stylistique – la notion d'archaïsme a été clairement définie par les linguistes comme un fait de style. L'archaïsme, pour être défini, requiert en effet les critères des deux disciplines, la linguistique et la stylistique. Mais notre choix dans ce travail a consisté à restreindre le plus possible et le critère d'étude et l'objet de cette étude – le linguistique et le lexical respectivement –, afin de connaître d'abord quelques aspects du fonctionnement linguistique de cette figure stylistique.

L'analyse linguistique des archaïsmes et des formes vieilles nous a montré un chemin pour repérer des erreurs de traduction et pour trouver parfois une solution à celles-ci. Afin de respecter le style du texte de départ (ce qui relève, entre autres, de l'emploi de la figure stylistique nommée archaïsme), le roman *L'Œuvre au Noir* devrait être traduit dans la mesure du possible, en respectant une couleur particulière. Parmi les procédés stylistiques qui devraient être utilisés en traduction pour respecter le style du texte d'origine, nous avons seulement pu évoquer un phénomène qui se développe sous diverses formes et de manière occasionnelle dans les traductions étudiées : le mécanisme de la compensation.

Tous ces éléments de réflexion nous conduisent à envisager que l'étude linguistique du vocabulaire archaïque et vieilli dans un texte littéraire puisse être la base d'une analyse stylistique de la traduction.

## Références bibliographiques

### Corpus

YOURCENAR M., 1968, *L'Œuvre au Noir*, coll. « Folio », n° 798, Gallimard, Paris.

YOURCENAR M., 1971, *El Alquimista*, Plaza y Janés, Barcelone (trad. de V. Villacampa).

YOURCENAR M., 1981, *Opus nigrum*, Alfaguara, Madrid (trad. d'E. Calatayud).

YOURCENAR M., 1984, *Obra negra*, coll. « A tot vent », n° 221, Edicions Proa, Barcelone (trad. de F. Fuster).

### Articles

DELPORTE M.-F., 1989, « Le traducteur omniscient (Deux figures de traduction : l'explicitation et l'amplification) », *La Traduction, Actes du XXIII<sup>e</sup> Congrès de la Société des Hispanistes français*, Caen, 13-15 mars 1987, Centre de publications de l'Université de Caen, pp. 89-105.

KLINKENBERG J.-M., 1970, « L'Archaïsme et ses fonctions stylistiques », *Le Français Moderne*, n° 1, t. 33, Éditions d'Artrey, Paris, pp. 10-34.

LEPINETTE B., 1986, « Archaismes et traduction. Étude du point de vue du vocabulaire vieilli de *L'Œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar dans ses traductions espagnoles: *El Alquimista* (trad. de V. Villacampa) et *Opus nigrum*, (trad. d'E. Calatayud) », *Marguerite Yourcenar* (Actes du 1<sup>er</sup> colloque International tenu à l'Université de Valence les 8 et 9 novembre 1984), Université de Valence, Secretariado de publicaciones, pp. 135-141.

SAUSSURE F. de, 1995 (1916), *Cours de linguistique générale*, Éditions Payot, Paris, p. 98.

ZUMTHOR P., 1967, « Introduction aux problèmes de l'archaïsme », in *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises* (communication du 27 juillet 1966, dans le cadre du XVIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association), n° 19, pp. 11-26.

### Dictionnaires

C.N.R.S., 1971-1994, *Trésor de la langue française* (TLF), éditions du C.N.R.S., Paris.

HUGUET É., 1925, *Dictionnaire de la langue du XVI<sup>e</sup> siècle*, Librairie Ancienne Édouard Champion, Librairie de la Société de l'histoire de France et de la revue du XVI<sup>e</sup> siècle, Paris.

LITRE P.-É., 1987, *Dictionnaire de la langue française*, Encyclopaedia Britannica, Chicago.

MOLINER M., 1988, *Diccionario de uso del español* (DUE), Editorial Gredos, Madrid.